més contre ce pays, d'autres des transfuges, qui ont refusé de s'armer pour le pays, qu'il réprimande comme bien fautifs de parler des distinctions nationales, tandis qu'il est très juste, qu'en réalité, et non pas en paroles, elles soient avidement exploitées par lui même, à son profit, et au profit de quiconque n'est pas Canadien.

Toute l'incapacité, les préventions, les préjugés hostiles contre les habitans de ce pays que décèlent et qu'affichent de ce côté de l'océan et les actes et les discours publics du Gouverneur sont la moindre partie du mal dont il est l'auteur. Il est le canal de toutes les communications officielles qui passent de ce pays en Angleterre. Un sentiment affectueux pour le Canada, une idée heureuse pour son avancement, une réforme salutaire dans quelque partie que ce soit de l'administration, un rapport favorable au peuple du Pays, un rapport défavorable contre aucun des abus de pouvoir et des dénis de justice, de la part de fonctionnaires publics, des recommandations d'économie dans les dépenses du gouvernement ; des efforts pour faire dégorger aux dépositaires infidèles du revenu Provincial les sommes qu'ils ont détournées ; toutes, ou aucunes de ces choses, sont elles un résultat probable, un résultat possible de la part de l'homme, qui a accueilli avec une déférence si courtoise, écouté avec une joie si sensible, dépassé avec tant de fiel et d'aigreur, le verbiage et le non sens de la députation du Tattersall ? Non sans doute ; et le public en a la preuve dans tous les traits d'ignorance grossière, d'animosité menaçante, de faussetés palpables, par lesquels Mr. Stanley, a été compromis devant le Parlement et le public Anglais, en parlant de l'état des deux Canadas ; ignorance, animosité, faussetés dont il rejettera le blâme sur les communications officielles qu'il a reçues. Néanmoins celui-là ne peut longtems exercer une grande influence sur les destinées de l'empire, sans lui préparer dans un avenir prochain des déchiremens et des souffrances déplorables, qui a pu être aussi facilement et aussi grossièrement dupé ; qui est assez dominé par un tempérament fougueux et une présomption aliène, pour savourer et projeter la vengeance contre quiconque ose le contredire ; pour offrir le spectacle dégoûtant du plus ardent des libéraux quand il est hors du pouvoir, et du plus ardent des persécuteurs quand il est saisi du pouvoir ; qui est maîtrisé par une imagination assez impétueuse pour taxer la Grande Bretagne à vingt millions, à l'appui d'un plan inefficace et mal conçu, quoique bienveillant, de donner la liberté aux noirs de l'Amérique insulaire et en même tems la taxer à beaucoup plus de vingt autres millions à l'appui de plans détestables, mais heureusement inefficaces pour donner l'esclavage à l'Irlande et à l'Amérique Continentale ; en les soumettant au plus dispendieux et au moins durable des Gouvernemens, celui de la terreur, au lieu de les attacher par le plus économique et le plus indestructible des Gouvernemens, celui des bienfaits. Il est bon de l'avertir lui même, s'il est capable de s'arrêter dans la carrière coupable ou il se précipite ; ou d'en avertir les hommes sages et modérés qui peuvent être le soumettre à un frein salutaire.

Le discours qu'il a prononcé dans le Parlement relativement aux affaires du Canada peut être envisagé sous un double rapport : celui de sa composition, et celui des vues de l'homme d'état. Sous l'un et sous l'autre rapport, il est pitoyable et fait aussi peu d'honneur à la tête

qu'au creu
ance prof
officielle d
une impér
dans toute
rapproche
l'ardeur av
et vous la
frivolité a
caprice qu
de nouvea
comme d
méprisabl
que lui av
rapporteur
étaient pa
tuellement
déchu et t
haut, et qu
qu'il traita
tenue, une
présomptu
ignorance
munes et
indépenda
la dérision
ter de son

Il est
parées cor
qui les av
n'abreuve
le Canada
réprouvée,
seules fin
semblé il
vingtaine
Tels sont
talent peir
en Canada
Dans le c
commend
pages d'im
ou utile p
assez fraic
sentiment
bation cor
Quant
routinier c
nière que
proclaman